

kiang, le nom thibétain La-kio ou encore Da-kio. Les Siamois le nomment Mékong et les peuples d'Annam Song-kong.

Pour terminer cet exposé sommaire on peut ajouter qu'à la hauteur de Tcha-mou-to, ville située à quatorze ou quinze jours plus au nord que Yerkalo, le Salouen, et le Mékong ne sont séparés que par une distance évaluée à trois ou quatre jours de marche; vis-à-vis Yerkalo, j'ai fait le trajet et je ne l'ai pas trouvé plus considérable. A Tsé-kou, la séparation des deux fleuves se réduit à trois journées, ainsi que les missionnaires de cette station l'ont constaté, et ils ont appris des Chinois, qu'au point où se trouve la ville de Yong-tchang, la distance entre les deux fleuves ne serait même que de deux journées.

---

NOUVELLE DÉCOUVERTE D'INSCRIPTIONS LAPIDAIRES  
A L'ILE DE FER (1), PAR S. BERTHELOT.

Sainte-Croix de Ténériffe, 17 février 1876.

Aujourd'hui l'étude des antiquités canariennes soulève une question d'ethnographie et de linguistique des plus complexes et que je considère comme à peine entrevue, malgré les documents que je suis parvenu à réunir. — J'ai déjà eu l'honneur de communiquer à la Société de Géographie, en 1873, la découverte que le curé Don Aquilino Padron fit, à l'île de Fer, d'une ancienne inscription en caractères numidiques (libyques?) gravés sur les roches de *los Letreros*, dans la partie sud de l'île. Depuis cette époque la question pendante est venue se compliquer, je dirais aussi s'agrandir, par la nouvelle et récente découverte de curieuses inscriptions rencontrées dans la partie nord de l'île et due encore à l'infatigable curé, qui, en m'adressant

(1) Voir le *Bulletin* de février 1875.

les empreintes qu'il a prises lui-même des signes gravés sur les rochers, m'a donné les renseignements suivants :

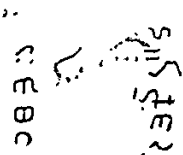
« Les inscriptions que j'ai découvertes cet été me semblent d'une certaine importance : dans le ravin de la Cándia, situé à une lieue environ à l'orient de Valverde et aux alentours de grottes naturelles qui paraissent avoir été anciennement habitées, les roches volcaniques avoisinantes offrent des caractères gravés d'une forme toute particulière et qui, par leur apparence, font supposer qu'ils furent tracés à une époque très-reculée. Bien que divers de ces signes soient analogues à plusieurs de ceux que je découvris antérieurement, ils présentent en général un genre d'écriture plus perfectionné. Le travail persévérant de l'artiste, — si l'on prend en considération le nombre de signes graphiques, la régularité du tracé et l'élection intelligente des lieux et de la nature de la roche, — indique une main exercée, de sorte qu'il faut croire que ces inscriptions qui s'écartent des caractères purement hiéroglyphiques, représentent une véritable écriture. Ils se distinguent de ceux de *los Letreros* par leur alignement dans le sens vertical, d'après une coordination et sans doute les règles grammaticales d'une langue ignorée. Pour moi, je vois dans ces signes une pensée formulée par la main qui a voulu perpétuer ces inscriptions..... »

Le curé Padron, dans la lettre dont je donne ici une simple analyse, me dit en outre que la roche sur laquelle ces caractères ont été gravés, est très-dure et résistante; aussi la gravure lapidaire est-elle peu profonde et les contours ne sont bien apparents que par le contraste de la lumière du jour, sur la roche grise, avec le clair-obscur de la partie gravée, moins éclairée, et que l'action du temps a rongée. Cette action lente, qui agit depuis des siècles et continue toujours, a déjà effacé quelques-uns de ces précieux caractères, dont l'empreinte a été prise par l'estampage sur la roche même et calquée ensuite sur de grandes

feuilles réunies. On a pu obtenir ainsi un fac-simile, très-exact, qui donne une parfaite idée de ces inscriptions.

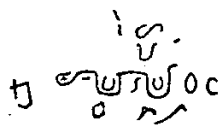
Pensant me livrer à une étude approfondie de la grande question archéologique et ethnographique dont je m'occupe, et adresser ensuite à la Société un mémoire plus détaillé sur cette intéressante découverte, je me borne à reproduire quelques fragments seulement des nouvelles inscriptions, me réservant de les publier plus tard dans leur ensemble.

D'après les renseignements de Don Aquilino Padron, ces premiers fragments font partie de l'inscription qu'on remarque au-dessus de l'entrée d'une des grottes et dont les caractères lui ont paru plus variés. Il est à regretter que deux ou trois soient déjà un peu effacés. Les voici tels que les a donnés l'estampage; leur grandeur réelle est à peu près pareille à celle des inscriptions des *Letreros* gravées dans la planche qui accompagne mon premier mémoire :



L'inscription de droite est séparée de celle de gauche d'environ deux mètres.

L'inscription reproduite ci-dessous semblerait avoir été écrite en partie dans le sens horizontal et indiquer peut-être, dans les caractères de la ligne intermédiaire, un signe dynastique (?).



Il est une autre inscription, de la même localité, tracée tout à fait verticalement; elle est isolée des précédentes et composée de huit signes. — Enfin, la plus grande de celles

qu'on remarque dans le même site et que j'évite aussi de copier dans ce premier aperçu, est gravée sur les roches qui avoisinent les grottes et se composent de douze colonnes verticales assez régulièrement rangées et d'environ soixante-dix caractères tous parfaitement conservés.

D'après des documents tirés de l'histoire de l'ancienne Égypte (*Rougé, Mariette et autres orientalistes*), il y a 3400 ans qu'il existait en Libye beaucoup de populations en grande partie de race blonde pareilles à celles de cette même race qui se répandirent dans l'occident de la région africaine et pénétrèrent peut-être jusqu'aux Canaries; mais l'on ne saurait rien affirmer sur l'époque de ces migrations ni admettre non plus que les inscriptions et les hiéroglyphes des rochers des îles de Fer et de la Palme soient contemporaines. Le fait d'une grande émigration, qui, après s'être répandue du Nord au Midi, a marché ensuite d'Orient en Occident, semble seul bien établi par la découverte de signes graphiques dont l'identité ou l'analogie a été reconnue dans l'Espagne méridionale en Andalousie, dans le royaume de Grenade, dans l'Afrique septentrionale, aux Canaries et dans l'Amérique du nord. (Voir : *Antigüedades prehistoricas de Andalucía*, etc., par D. Manuel de Gorgora. Madrid, 1868. — Voyages de M. Simonin dans l'Amérique du Nord. Antiquités préhistoriques, etc., journal *l'Explorateur*. — Général Faidherbe, mémoires sur les dolmens d'Afrique et *collection d'inscriptions numidiques* (libyques), Paris, A. Frank.)

On peut en dire autant relativement aux dolmens, menhirs ou pierres levées, cromlechs ou enceintes circulaires qu'on rencontre en Europe dans diverses contrées, dans le nord de l'Afrique, aux Canaries et aussi pour ces grands tumulus répandus dans presque toutes les parties du globe.

Ce ne fut qu'à une époque beaucoup plus voisine de nos temps que commencèrent pour ces îles leurs annales écrites, c'est-à-dire ce que nous savons d'une histoire relativement moderne par rapport aux temps anciens. Cette histoire est

celle de l'occupation du pays par les tribus numides ou berbères qui s'y fixèrent peu de siècles probablement avant la conquête, car nous ne possédons à ce sujet aucun renseignement précis. Pline lui-même, qui a rapporté un fragment de la relation des explorateurs du roi Juba, ne nous dit rien qui puisse nous éclairer sur le peuple qui habitait alors les Fortunées, bien que tout indique, d'après son récit, que ces îles étaient habitées. (*Hist. Nat. des îles Canaries*, t. I, première partie.)

Quoi qu'il en soit, les inscriptions récemment découvertes à l'île de Fer me paraissent appartenir à l'écriture libyco-punique, dérivée de l'ancien phénicien, et, s'il en est ainsi, la pensée se porte tout d'abord vers l'époque des navigations carthaginoises et remonte jusqu'à celle d'Hannon, qui partit de Carthage, cette grande colonie africaine à laquelle donna naissance la puissance phénicienne. Mais l'expédition d'Hannon n'a guère éclairé cette partie obscure de l'histoire, et les savants les plus émérites ne sont d'accord ni sur la version grecque de son *Périple*, ni sur la véritable époque du voyage. On sait seulement que l'expédition devait avoir laissé des marques de son passage dans les différentes colonies qu'elle voulait fonder sur le littoral africain et dans les îles adjacentes. Mais où s'arrêta-t-elle? Quels signes, quels indices laissa-t-elle de ses stations? On l'ignore... Dans mon impatience de connaître la vérité, je désire que d'autres me devancent dans mes recherches. — En attendant je continue de réunir des documents et j'en posséderai bientôt une collection assez importante, si Dieu daigne prolonger mon existence sur cette terre qui me les fournit. — Je dessine tout ce que je puis acquérir de nouvelles données en antiquités canariennes, les objets bien conservés et même les fragments qui me paraissent avoir quelque intérêt, tels que poteries, amulettes, ustensiles, etc.; je copie fidèlement les inscriptions lapidaires ainsi que les hiéroglyphes, l'aspect des lieux, tout ce qui peut fixer l'at-

tention et servir de fil conducteur dans la grande question qui me préoccupe. Mais je vais bientôt atteindre ma quarante-troisième année et si le temps me manque quand il faudra laisser ce monde pour un autre meilleur, je léguerai du moins à d'autres les principaux éléments qui doivent servir à fixer l'origine des primitifs habitants d'un archipel auquel j'ai consacré plus d'un demi-siècle d'études. *Exoriaré aliquis!*

---